

[Text]

expenses. This is mentioned in the White Paper and it has created quite a public reaction. We have had many, many briefs from large and small organizations. Certainly on our tour across western Canada, we got both ears full on this particular subject.

The Chairman: The subcommittee that went to the Atlantic Provinces also did.

Mr. Lambert (Edmonton West): I would not doubt that they did. I would suggest to you, Mr. Minister, that insofar as the subject was raised in the White Paper it is much ado about nothing. The law as it now stands can quite adequately cope with some of the problems that seem to be shown up. We hear of these fishing lodges and yachting and this exotic expense-account living. However, the funniest one is that the income tax officials usually get them and deny them. The annual dossier of the new variations on the old expense account make very interesting reading. But the funniest point is though, that they are not successful. How can you say that the law has to be changed if it has to control or do away with that sort of thing. The law is presently attending to it.

This morning, in your remarks, you did mention that there were certain areas where there was a minority who seems to be getting away with something. What is wrong that requires a whole area of change and that would in fact impose the blunderbuss of the White Paper proposal to deny everything? What are you trying to get at? What are the actual abuses? I do not want the language of the White Paper because that is the stuff that has already been caught by the sieve and rejected.

Mr. Côté: Let us say that this again is a matter of the White Paper proposals. My task is to administrate the law when it becomes law. This is the kind of question that should also be put up to the Minister of Finance. As far as I am concerned, if the law is very explicit and tells me that these things are or are not acceptable, it makes the job much easier. The way it is right now, it is left to our judgment. We have to say: "This is an expense that has been made to try to bring more revenue to the company or to the individual in his own work". This is something that we do not like to do. If the law tells us what kind of expenses—and makes it as precise as possi-

[Interpretation]

frais de congrès. Ceci a été mentionné dans le Livre blanc, ce qui a suscité toute une réaction au sein de la population. Nous avons reçu bien des mémoires de la part d'organismes plus ou moins importants. Certes, lorsque nous avons visité l'Ouest du Canada, nous en avons bien entendu parler.

Le président: Et le sous-comité qui s'est rendu dans les provinces Atlantiques en a entendu parler également.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je suis certain que c'est le cas. J'aimerais vous faire remarquer, monsieur le ministre, que dans la mesure où ce sujet a été abordé dans le Livre blanc, on parle beaucoup de choses qui ne veulent pas dire grand-chose. La loi, telle qu'elle existe à l'heure actuelle, peut fort bien traiter de certains problèmes qui ont été abordés. On parle de chalets de pêche, on parle de yachts, on parle de vie exotique. Mais le plus étonnant c'est que les représentants de l'impôt sur le revenu les appréhendent ordinairement, ces gens, mais ils le nient. Les rapports annuels concernant les variations par rapport à l'ancien compte de dépenses est intéressant à lire. Ce qui est étonnant c'est que ces gens-là n'arrivent pas à rouler le fisc. Comment pouvez-vous dire que la loi doit être modifiée si elle doit contrôler ou éliminer ce genre de choses. La loi répond déjà à ces abus.

Vous avez dit dans votre discours ce matin qu'il y avait certains secteurs où une minorité semblait s'en sortir sans trop de difficultés. Qu'est-ce qui cloche à l'heure actuelle? Pourquoi faut-il modifier tout ceci, pourquoi faut-il imposer les propositions du Livre blanc pour tout nier? A quoi voulez-vous en venir? Quels sont ces abus actuels? Vous n'avez pas à citer le Livre blanc car les propositions du Livre blanc sont déjà passées au crible et ont été rejetées.

M. Côté: Cela concerne les propositions contenues dans le Livre blanc. J'ai la tâche d'appliquer la loi lorsqu'elle entrera en vigueur et c'est le genre de questions qu'on devrait poser au ministre des Finances. En ce qui me concerne, si la loi est explicite, si la loi me dit que telle ou telle chose est acceptable ou inacceptable, cela me rend la tâche beaucoup plus facile. Mais à l'heure actuelle on s'en remet à notre jugement. C'est nous qui devons dire «voici une dépense qui apporte plus de revenus à un individu dans son travail ou à la compagnie». Et c'est une chose que nous n'aimons pas tellement. Toutefois si la loi indique quel genre de dépense, et si elle l'indique de